SE DOME 1.

LEZ EIRS du predome, hi ne set paint parment Dedans le komplot de- méchans.

NI s'et avett dans la vé de-forefeters,

Me dont le Rex frank et du Soiner an la la E nuit de 182 sons an sa la

E dat tet einein être k'et un agbre verd, Plante joyant le rus dez cos:

riant fruit an sa sezon doet doner. Sa fele paint ne fletrira:

me mez eves tet be bea fruit k'il fera

Non cinsi pervers, mes seront cinsi kom'êt

La bake k'un vant pressera.

Par ka ne surdrem le-mechans as jujemant. Ni dans l'asanble dez elus.

Me Die kongt bien kel chemin le-justes vont. E de-methans le trein perit.

Ex Bibliotheca MSS. COISLINIANA, olim Segueriana, quam Illuft. HENRICUS DU CAMBOUT, Dux DE COISLIN, Par Francia; Epifcopus Metenfis, &c. Monafterio S. Germani à Pratis legavit. An. M. DCC. XXXII.

11. 1839.

LIVRE I PSAUME I

- Les heurs du preud'homme, qui ne s'est point pourmené Dedans le complot des méchants.
- Ni s'est arrêté dans la voie des forfaiteurs, Ni des moqueurs au banc assis.
- Mais dont le cœur est en la loi du bon seigneur, Et nuit et jour songe en sa loi.
- Et doit tout ainsi être qu'est un arbre vert, Planté joignant le cours des eaux :
- Qui sont riant fruit en sa saison doit donner. Sa feuille point ne flétrira :
- Et mêmes heureux tout le beau fruit qu'il fera Heureusement le parfera.
- Non ainsi pervers, Non non ainsi : mais comme est La bale qu'un vent poussera.
- Par quoi ne sourdront les méchants au jugement. Ni dans l'assemblé des élus.
- Mais Dieu connaît bien quel chemin les justes vont. Et des méchants le train périt.

P&RKOE Nasions se ramasset emus? E peples, déseins braset anvein : LE Ræs de la terre se sont élevés E Prinsez an un tidnet le konsel. Kontre le Seiner, & Kontre son Kint. Ronpon leir nes: d de nus rejeton Lex châbles. Selui ki demer as sies Se riva: Le Siyer san mokera d'es: Quis an sa furer for ira tamer, £ de son kurrus lez dpuvandu: É dira · ['E' mis mæ mæme, se Ræ ke j'avis, sur mon soint Mont de Sion. Son édit je dire. Le Siyer 1 me dit: É tu es mon Fis, Ésejsudui même t'é anjandire Fê-may ta demanda, è je te donre De-nasions l'aruaj', à tale bus De la terr 'à tenir kome ton dræt fons. Ta d'une verje de fex le braras, E kome pos du potier le brizeras. DONK of Ras asteire kongssess: 2 ves hi jujes sux terz aprends. Sexues an verdrans a Seizex, E demend-jæn' an seinte trømer: E le Fis bezds par omaj adord, k'il ne se karruss: d'ne vus perdids Kant & le chemin malures Le tends, Si tansape sa furer s'alumet. ERES tos se's ki se fret an Lui. x

[B]

PSAUME II

POURQUOI Nations se ramassent émues?

Et peuples, desseins brassent en vain?

Les-rois de la terre se sont élevés :

Et Princes en un tiennent le conseil.

Contre le Seigneur, et contre son Oint.

Rompons leurs nœuds : et de nous rejetons

Les chables. Celui qui demeure aux cieux

Se rira: Le Seigneur s'en moquera d'eux:

Puis en sa fureur les ira tancer,

Et de son courroux les épouvanter :

Et dira. J'ai mis moi même, ce Roi

Que j'avoue, sur mon saint Mont de Sïon.

Son édit je dirai. Le Seigneur il me dit :

Et tu es mon Fils, Et ce jour d'hui même t'ai engendré.

Fais-moi ta demande, et je te donn[e]rai

Des-nations l'héritage, et tous les bouts

De la terre, à tenir comme ton droit fons

Toi d'une verge de fer les broieras,

Et comme pots du potier les briseras.

Donc ô Rois à cette heure * connaissez :

O vous qui jugez sur terre apprenez.

Servez en révérant au Seigneur,

Et demenez-joie en sainte trémeur :

Et le Fils baisez par hommage adoré,

Qu'il ne se courrouce : et ne vous perdiez

Quand est le chemin malheureux que tenez,

Si tant soit peu sa fureur s'allumait.

HEUREUX tous ceux qui se fient en Lui.

^{*} Orthographe de Baïf : asteure, qui rétablit le nombre de pieds.

SEOME · 111.

SEINDR, k'il sont krus mez anemis! ke de jans élevés par me farire-sus! Meins vom dizant de mon am' d de mas Il n'i a par lui salut un Die . L. Mes to Seiger, une targe tun'es: Mon onez, hi la tête me fes hossez. Vers le Siner Die de ma vas le krig: E de son mont seint il m'ekzassa Je repor 't je door t je vete kaland. Puis ke le Seiger me suporte bénin Dimille du peple ne kreidre pas, ki de mag sont kampes totalantese Par me kariz sus. Seiger leve to Sove ma a mon Die . 1 Kar s'êt ta ki tretos mez anemis * An lev machave frapas: d ki as Kasse le-dans or- pervers. x. S'êt le Siyer Die de ki part le salut : É desui ton peple ton ex vient. X.

S

PSAUME III

SEIGNEUR, qu'ils sont crûs mes ennemis! Que de gens élevés pour me courir-sus! Maints vont disant de mon âme et de moi : Il n'y a pour lui salut en Dieu.

Mais toi Seigneur, une targe tu m'es : Mon honneur, qui la tête me fait hausser. Vers le Seigneur Dieu de ma voix je criai : Et de son mont saint il m'exauça.

Je repose et je dors et je veille gaillard,
Puis que le Seigneur me supporte bénin.
Dix mille du peuple ne craindrai pas,
Qui de moi sont campés tout alentour
Pour me courir sus. Seigneur lève toi :
Sauve moi ô mon Dieu.
Car c'est toi qui trétous mes ennemis
En leur machoire frappas : et qui as
Cassé les-dents aux-pervers.

C'est le Seigneur Dieu de qui part le salut : Et dessus ton peuple ton heur vient.

SE-ODME 1111 00 TANS he krive vete m'six benin do Die de mon dræt . Loors ke j'etge streint D'annuis, tu m'as à large sorre. Mersi de ma : mon orezon antan. L Antans de host sank, juskezakant sera Ma klazz° a mépris? ka? tute fossete Sur tot voz eimes? vare perdus Uss tate faint '& frivale cherches! 4 Bien: mes sachet tos. kan le Sigen trià Par sa le Laial: Parse le bon Siyer M' expassera pront, kant deven-lui Par le prièr de m'sir je krize. ¿ Translès de freier, È ne perhés malins: Parlès à ves dan. Votre Esray apart: Sux vatre lit kirhes, repanses Votre mefet, e mues demeres. 2 Uss sakvifires un sakvifisse bon Por votre justis': an se benin Siyer Fondres tot espan. Beaksport dit, Mes ki a nos le boner fera vage? L Seiger desur nus fe' de ta fass'ambat flanken la klerte garë tu m'as doné Dan mon karaj detans k'a-fason Leves win & ble redubles aboudagt. An per asuek es ferme repos j'are Kychant & dormant: puis le le seil tu es, Seiger, ki das an tet bon diffage

Plein d'asuranse m'asque d planter. X

[B]

PSAUME IIII

O TANT que crierai veuille m'ouïr bénin O Dieu de mon droit. Lors que j'étais étreint D'ennuis, tu m'as au large sauvé.

Merci de moi : mon oraison entends. Enfants de haut sang, jusques à quand sera Ma gloire à mépris? Quoi? toute fausseté Sur tout vous aimez? voire perdus

Vous toute feinte et frivole cherchez?
Bien : mais sachez-tous, car le Seigneur tria
Pour soi le loyal : Pour ce le bon Seigneur
M'exaucera prompt, quand devers-lui

Pour le prier de m'ouïr je crierai.

Tremblez de frayeur, Et ne pechez malins :
Parlez à vous dans votre courage à part :
Sur votre lit couchés, repensez

Votre méfait, et muets demeurez. Vous sacrifierez un sacrifice bon Pour votre justice : en ce bénin Seigneur Fond[e]rez tout espoir. Beaucoup ont dit,

Mais qui à nous le bonheur fera voir? Seigneur dessus nous fais de ta face en haut Flamber la clairté. joië tu m'as donné Dans mon courage autant qu'à foison

Leurs vin et blé redoublés abondaient.

En paix avec eux ferme repos j'avais Couchant et dormant : puisque le seul tu es, Seigneur, qui dois en tout bon espoir

Plein d'assurance m'asseoir et planter.

Prett L'org L'a ma konfleinte, Siyer Die.

Vélez antandre le murmur de ma pansé.

Ma klamer a, kome mon Ra, kome mon Die. Si te prire

De matin donke ma væs, Sire, tu orras.

De matin donke j'apretre mon orezon

Tete ver tae, de rekardant ma délivranse j'atandre

Si la malfêture che top ne se trênt pas Si de tez ses odavant paint ne viéndront se prozantes

Si tu ê Dies a ki forfet ne pleva poeint

Tulez uvides de ven errez e detruiras

Lez avansers de la mansonje ki manters bavet anvein

Le détéstant le Siger bet l'ome modit, Ki le sank cherch', d de treizon le métièr fet Je me fi mag kom asert de la grander de ta bonté

M'an ascrant à ta mezon j'ire antrez: De se lie seint t'adorant Die reveranment,

É de ta kreinte tetetré, lez oners dus je te randre

De ta dræture, Siger Die, side me-pas, ke me sæ mis a la mersi de mon beines:

E davant mag drèse tisjens le chemin soint de la bonte

Nule justisse de sa bushe me surdra: Le dedans d'es, délicatés: de kozide,

Un'averture de tunbes de les lange flaters sont

[B]

PSAUME V

Prete l'oreille à ma complainte, Seigneur Dieu : Veuilles entendre le murmure de ma pensée. Ma clameur ois, comme mon Roi, comme mon Dieu. Si te prierai.

De matin doncques ma voix, Sire, tu orras:

De matin doncques j'appretrai mon oraison

Toute vers toi, d'où regardant ma délivrance j'attendrai :

Si tu es Dieu à qui forfait ne plaira point :

Si la malfaiture chez toi ne se tient pas :

Si de tes yeux au devant point ne vïendront les étourdis :

Car en horreur tu les as-pris les abhorrant Tous les ouvriers de vaine erreur : et détruiras

Les avanceurs de la mensonge qui menteurs bavent en vain.

Le détestant le Seigneur hait l'homme maudit, Qui le sang cherche, et de trahison le métier fait.

Je me fie moi comme assuré de la grandeur de ta bonté :

M'en assurant à ta maison j'irai entrer :

De ce lieu saint t'adorant Dieu révéremment,

Et de ta crainte tout outré, les honneurs dûs je te rendrai.

De ta droiture, Seigneur Dieu, guide mes-pas,

Que ne sois mis à la merci de mon haineux :

Et devant moi dresse toujours le chemin saint de ta bonté.

Nulle justice de sa bouche ne sourdra:

Le dedans d'eux, déloyautés : et le gosier,

Une ouverture de tombeau : et de leur langue flatteurs sont.

Dérolés saft, sakajés saft: é Siger Die

Jete-lez antre l'amprire k'il ont fete, défe-la.

Jete-lez, els ki se sont prins à ta krander :

E ke tes sels ki dévos ésféret an tag,

Réjuis saft. I fevont fet ajames, kand lez abriras.

ki ta krander émet, an tag se rékréront:

A l'om' antièr ta faver, Sive, tu donvas:

É le byklier de ta bonté le kovrant tot, le défandra **

SZ DME VI.

SIR, AN ton kurrus ne me vien konveinkre du forfet:

Non ne me vien chatier an ta bulante furer.

Mirerikorde de mæ, Seiger. kar fæble je lanfal.

ô, keri mæ, Seiger: j'e tumer os etones.

Même mon âme se trubbe de per, tranblante dedan mæ

Fort etone Mêi tæ tæ Sire, juskerakand?

Chanje d'avis, e te turne, Siger: e mon âme delivrant,

Sof du peril tire mæ par ta klemante pitie:

Luis k'a la mort ublièze, de tæ la memære s'amourtit.

Mes ki dira ton oner dan be sepulkre muët.

Désolés soient, saccagés soient : et Seigneur Dieu

Toute l'emprise qu'ils ont faite, défais-la.

Jette les entre le grand nombre de leurs fraudes et forfaits.

Jette-les, eux qui se sont pris à ta grandeur :

Et que tous ceux qui dévots espèrent en toi,

Réjouïs soient. Ils feront fête à jamais quand les abrîras.

Qui ta grandeur aiment, en toi se recréeront :

A l'homme entier ta faveur, Sire, tu donn[e]ras :

Et le bouclier de ta bonté le couvrant tout, le défendra.

PSAUME VI

- SIRE, EN ton courroux ne me viens convaincre du forfait :
 Non ne me viens châtier en ta bouillante fureur.
- Miséricorde de moi, Seigneur. car faible je languis.

O, guéris moi, Seigneur : j'ai tous mes os étonnés.

- Même mon âme se trouble de peur, tremblante dedans moi Fort étonnée. Mais toi toi Sire jusques à quand?
- Change d'avis, et te tourne, Seigneur : mon âme délivrant, Sauf du péril tire moi par ta clémente pitié :
- Puisqu'à la mort oublieuse, de toi la mémoire s'amortit.

 Mais qui dira ton honneur dans le sépulcre muet?

An ma pleinte vekru, tote nuit je retranse de meisploss,

Dras it kuvente de lit, just'a la kuche multes.

L'e' trubbe de duber, it kave d'anguesse me viellit,

Pur tus mer anemis ezes du mal ke je san.

Sus arritre de mæ, vus, tus ler uvritus de movetit.

kan le Siyev a ui mon kul it pleu dubures:

kan le Siyev kvasies a ui la priere ke feræz,

E le Siyev l'aciant, pront ma rekête fera.

Fout éfroids et trubbes tus mer anemis s'an épendront.

E tusudein éfroids change d'avis i feront.

- En ma plainte recru, toute nuit je retrempe mes-pleurs, Draps et couverte de lit, jusqu'à la couche mouillés.
- L'œil troublé de douleur, et cavé d'angoisse me vieillit, Pour tous mes ennemis, aisés du mal que je sens.
- Sus arrière de moi, vous, tous les ouvriers de mauvaitié : Car le Seigneur a ouï mon cri, et pleurs douloureux :
- Car le Seigneur gracieux a ouï la prière que faisais, Et le Seigneur l'oyant, prompt ma requête fera.
- Fort effrayés et troublés tous mes ennemis s'en éperdront : Et tout soudain effrayés change d'avis ils feront.

PS. I. Beatus vir qui non abiit.

Tout bonheur est en l'home, et qui ne se

pourméne

Au complot maleurcus des pervers éhontés: Et qui point ne s'arrête en la voie, qui mêne A la perdition, des mechants indontés: Et qui ne va se seoir au banc de gosserie Des Riars, debordés à toute moquerie.

Mais de qui le vouloir est en la loi diuine, Qu'il repense et repense et de jour et de nuit. Come l'arbre il sera pres de l'onde argentine D'un heau ruisseau planté : qui raporte son

Son fruit en sa saison : dont ne chét le

fucillage:

Et tout ce qu'il produit vient avec auantage.
Les mechants efrontés ne feront pas de même:
Plus tôt scront come est la bale que le vent
Loin eparpillera. Pour ce en maleur extrême
Les mauuais deplorés ne sourdront pas dauant
Le jugement de Dieu: Ni en la compagnie
Des Justes ne viendront ceus de mauuaise vie.

Car le Seigneur tres bon dégne bien reconoêtre
Des Justes le chemin, le remarque et le scait.
Leur maniere de viure il fera bien paroêtre,
A qui fera le bien guerdonant le bien fait.
Mais le train des peruers maleureus et

damnable

Perira davant Dieu come desagreable.

PS. II. Quare fremuerunt.

Pour quoi nations qui s'emeuuent
Vont ensemble courant?
Pour quoi peuples à tas se treuuent
Vains desseins discourant?
Les Rois de la terre s'arrêtent
En leur conseil conjoint.
Princes contre leur Roi s'aprêtent
Et contre son cher Oint.
Rompon leurs liens: leur atache
Rejeton loin de nous.
A qui sied aus cieus lon s'atache:
Il se rira d'eus-touts.

Λ eus parlera en son ire :
 Alors les tansera.

En sa fureur leur ira dire, Quand se courroucera.

Sur Sion montagne sacrée Ētabli j'ai mon Roi.

De Dieu qui en son Roi s'agrée, Je vous dirai la loi. Le Scigneur me dit à moi méme, Mon Fils te maintiendrai. Tu es mon fils unic que j'éme : Ce jour t'ai engendré.

Demande-moi: tel auantage
Te donrai que voudras.
Pour estre ton propre heritage
Nations tu prendras.

Des bouts de la terre epanduë Je veu te faire don, Pour estre la juste étanduë De ta possession.

D'un sceptre de fer à ta guise Tu les fracasseras. Come pots de terre qu'on brise Tu les eclateras.

Maintenant donques soiés sages, O vous Rois corrigés. O, faites vos aprentissages, Qui la terre jugés.

Serués avecque reuerence
Au redouté Seigneur.
Faites votre rejouissance
En respectueuse peur *.

Venes baizer au Fils la dêtre,
Homage lui rendant:
Qu'entrant en un courrous senêtre
Ne vous aille perdant **:
Que votre voie ne perisse,
S'il boût d'un courrous promt.
Heureus touts qui l'aiant propice
En lui se confiront.

* Variante : En louable trémeur.

** Variante : Qu'en courrous ne le faciés être, Qui vous aille perdant.

PS. III. Dominus qual multiplicati.

O combien sont Seigneur mes ennemis?
O combien se sont mis
Contre moi pour me nuire?
Beaucoup s'en vont de mon âme disant:
En Dieu salut present
Pour lui ne se voit luire.

Mais toi Scigneur tu es et mon pauois Et ma gloire, et qui dois me relever la tête. Ma voix criant mon Seigneur Dieu sémond :

Et lui de son Saint mont Ma réponse il aprête.

Couché seray : couché je dormirai :

Reueillé m'en irai : Car le Scigneur me porte. Je ne creindrai du peuple dix miliers, Qui de tous les cartiers M'enclorront que ne sorte. Sus donc Seigneur : O mon Dieu

garde moi.

Tous mes ennemis, Toi Tu fiers en la machoire. Tu roms les dents aus peruers. Du Seigneur Vient le secours. Ton heur Sur ton peuple, est ta gloire *.

* Variante : êt le salut. Ton heur sur ton peuple êt notoire.

* Variante: L'aide vient, ta faveur Sur ton peuple on doit croire.

PS. IIII. Cum invocarem exaudivit.

O Dieu, qui es ma justice : Et qui m'exausses propice Lors que je m'ecrie à toi : Qui m'élargis de detresse, Ta pitié ne me delesse : Ma requeste acorde moi.

O Grans jusqu'a quand sera-ce, Que mon honeur par audace A mépris vous foulerés? Jusqu'à quand la tromperie De vous se verra cherie? Et le faus pourchasserés?

Mais sachés pour veritable, Que le Seigneur fauorable Son debonaire m'a pris. Si vers lui mes cris j'élance, Le Seigneur plein de clemence, Ne rejetera mes cris.

Tremblés pour ne faire offence. Que votre cueur i repense En vos lits, et vous taisés. Sacrifiés de Justice Le comandé sacrifice, Et sur Dieu vous reposés.

Maints vont disant. Qui scra-ce Oui nous fera tant de grace Que voions l'heur souheté? Mais sur nous releve et done, O Seigneur, la marque bone, De ta face la clerté.

Tu me dones au cueur joie, Lors que tu fais que leur voie Force bleds et vins. En paix Prendre auec eus je desire Tout repos. Seul tu es, Sire, Qui en seureté me mets.

PS. V. Verba mea auribus.

Ecoute o Seigneur Dieu ma parole auancée : Entan le murmurer de ma sainte pensée : Et la dolente voix de mon cri aperçoi, O mon Dieu o mon Roi.

Car c'est toi que je prie. O Seigneur tu m'orras Te parler de matin. Mes aprests tu verras De matin enuers toi. Vers toi m'apresteray : Puis te contemplerai.

Car tu n'es point un Dicu à qui malice plaise : Chés toi n'abitera forfeture mauuaise : Ni ceux davant tes yeus, qui forsenés seront, Jamais ne dureront.

Tu hais tous les ouuriers d'iniquité peruerse : Tu perdras les diseurs de mensonge diuerse : L'home qui est sanglant deloial et trompeur, Tu l'aborres Seigneur.

Mais Moi me confiant de la grande abondance De ta bonté, j'irai chés toi plein d'assurance : Dedans ton temple saint en ta creinte entrerai, Et là t'adorerai.

O Seigneur condui moi en ta droite justice Pour tous mes ennemis. Et me dresse propice Ton chemin dauant moi. Car sa bouche n'a rien Ni de vrai ni de bien.

Le dedans d'eux ce n'est que toute pourriture : Et leur gosier ouuert c'est une sepulture. De leur langue flatcuse ils viennent blandissant, Trompant et trahissant.

Condamne-les, O Dicu. Leur conseil se débande : Qu'ils en tumbent déchus. Pour la quantité

De leurs forfaits, per-lés. car contre toi felons ont fait rebellions.

Mais s'éjouissent tous ceux qui en toi se fient : Et de joieuses voix incessament s'écrient : Et tu les couuriras. Ceux en toi s'égairont Oui ton nom émeront.

Car tu bien heureras de tes bienfaits, o Sire, Le juste conserué qui sous toi se retire. Et come d'un pauoi, de bonne volonté Le ceindra ta bonté.

PS. VI. Domine ne in furore tuo.

O Seigneur, ne me vien conueincre en ta fureur :

En ton feu ne m'empoigne.

Aie pitié de moi : car je suis en langueur.

Guéri-moi, et me soigne.

Mes os sont etonés : mon esprit etoné.

Toi jusques a quand, Sire?

Reuien : sauue mon âme : et m'aiant pardoné

De la mort me retire :

Puis qu'en la mort n'est point la memoire de toi.

Qui dira ta louange

Dans le tombeau la-bas? Donques regarde à moi,

Qu'un remors cruel mange.

Je suis las de gemir. Mon lit toutes les nuits

Dedans mes larmes nage.

Je le trampe de pleurs : et mes yeus éblouis

Sont tous ternis de rage :

Sont enuicillis d'horreur pour tous ces miens heineus,

qui tant d'ennuis me brassent.

Qui se moquent de moi orgueilleus dedégneus,

Et mon honeur terrassent.

Eloignés-vous de moi tous ouuriers de forfait :

Dieu a oui la pleinte

De mon pleur douloureus, qu'en le priant j'ai fait,

Pour sa grace tressainte.

Dieu benin a ouī ma deuôte oraison:

A receu ma priëre.

De honte mes haineus sont chus en pamoison:

Tous sont tournés arriere.

Ils se sont efroiés tout soudain : Tout a coup

Une gran peur les domte.

Ils sont tous renuersés pour receuoir beaucoup

De domage et de honte.